Saint-Vincent-de-Paul – Lieu-dit « Libe »

n°025126

Gilles Kerlorc'h

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7846>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Gilles Kerlorc'h, « Saint-Vincent-de-Paul – Lieu-dit « Libe » », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Aquitaine, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7846>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Vincent-de-Paul – Lieu-dit « Libe »

n°025126

Gilles Kerlorc'h

1 Un chaland monoxyle redécouvert

- 2 C'est lors d'une crue de l'Adour que ce chaland monoxyle fut la première fois découvert par les riverains en 1994. Par souci de conservation, ils sortirent la pirogue de la berge pour la plonger dans un plan d'eau à proximité du fleuve.
- 3 Cependant, les sécheresses récurrentes mirent à nu des éléments du bateau et accélèrent sa dégradation par dessiccation du bois. Il était nécessaire d'assurer une étude afin de sauvegarder les données de ce rare type de bateau du bassin de l'Adour.
- 4 Le spécimen est taillé dans un imposant tronc de chêne de conformation régulière. Sa longueur est de 5,84 m pour une largeur de 0,80 m. La forme générale du chaland est symétrique avec une légère élévation d'une pointe qui pourrait correspondre à la partie arrière de la barque. C'est un bateau fluvial à la sole typiquement plate d'une épaisseur de 0,05 m. Ses flancs sont harmonieusement bombés et symétriques. Il est possible d'observer sur la sole la présence de deux fausses membrures parallèles sculptées dans la masse. Il faut noter que des découvertes antérieures de pirogues monoxyles avaient montré jusqu'à trois fausses membrures.
- 5 Une série régulière de trous est percée dans les flancs et dans la sole de la pirogue. Ces trous sont appelés trous « de jauge » et sont obturés par des chevilles de bois taillées dans des branches. Ces trous ont été façonnés lors de la construction du chaland, afin de contrôler l'épaisseur régulière de la coque.
- 6 Enfin, aux deux extrémités de la barque, sont taillées dans la masse, deux assises qui devaient permettre au batelier de trouver un support stable lors de la propulsion par « palot » (longue pagaie) du chaland.
- 7 Ce type de barque, dont on peut dénombrer une dizaine de spécimens découverts dans le lit de l'Adour au cours du XX^e s. et du XXI^e s., avait plusieurs utilisations : pour la pêche à la senne tout d'abord, puis pour le transport de marchandises (bois, denrées alimentaires,

produits agricoles ou matériaux légers). Enfin, elles permettaient aux hommes de passer d'une rive à l'autre.

- 8 Pour conclure, il n'a pas été effectué de datation absolue sur ce chaland, il est donc hasardeux d'avancer une époque, en sachant que ce genre de barque monoxyle aurait été utilisé jusqu'au XVII^e s. Les chalands plus récents de l'Adour ont été par la suite construits de manière mixte (monoxyles assemblés) et par planches assemblées.
- 9 Le chaland a été replongé dans le plan d'eau dans l'attente de l'opportunité de mettre en œuvre des conditions de conservation plus définitives.

Fig. 1 – Vue du chaland

Crédits : Gilles Kerlorc'h (2007)

Fig. 2 – Vue du chaland et de son immersion

Crédits : Gilles Kerlorc'h (2007)

Fig. 3 – Relevé en plan et en coupe

Crédits : Gilles Kerlorc'h (2007)

INDEX

Thèmes : acquisition des données, barque, conservation du bois, coque, navigation fluviale, pagaie, pêche, pirogue monoxyle, sauvetage, transport sur eau

operation Relevé architectural (RA)

Index géographique : Aquitaine, Landes (40), Saint-Vincent-de-Paul

AUTEURS

GILLES KERLORC'H

BEN